

Expositions

7 février
—
2 mai
2015

Fredrik Værsvlev

—FR

Querelle of Brest

Bruno Pélassy

Laëtitia Badaut

*L'influence
de
Neptune*

Haussmann

HOTEL
VAUBAN

Corentin

Ganesson

Centre
d'Art
Contemporain
PASSERELLE
Brest — FR

*Samson
et
Dalila*

41, rue Charles Berthelot
F-29200 Brest
T. 02 98 43 34 95
www.cac-passerelle.com

PASSERELLE Centre d'art contemporain, Brest

Passerelle Centre d'art contemporain est une plateforme de dialogue entre productions artistiques et publics installée depuis 1988 sur un exceptionnel site industriel de 4000 m² en plein cœur de Brest. Ses missions de création, de médiation et de diffusion sont envisagées comme autant d'espaces collectifs de production de sens au sein duquel artistes et visiteurs participent activement à une discussion sur ce qui anime, construit et motive notre rapport à l'art contemporain.

La programmation conjugue chaque année une dizaine d'expositions monographiques ou collectives, des cycles de projections, des rencontres, des débats et différents dispositifs d'accompagnement des publics dans leurs découvertes des pratiques exposées.

Passerelle Centre d'art contemporain est aussi le lieu du décloisonnement disciplinaire qui explore les autres champs de la création contemporaine, du graphisme à la danse, de la musique au design.

• • •

PASSERELLE Centre d'art contemporain, Brest

Passerelle Centre d'art contemporain is an exchange platform between art production and audience set up since 1988 within an exceptional 4000 m² industrial building located in the heart of Brest. The goals of creation, mediation and diffusion Passerelle thrives for are as many collective production areas where artists and visitors contribute actively on argumentation toward what stir, build and sharpen our relationship with contemporary art.

Each year, the programme combines around 10 solo or group exhibitions featuring French and international artists, screenings, lectures, debates and various means of assistance for the audience in their discovery of techniques used and exhibited.

Passerelle Centre d'art contemporain is also a cross-disciplinary scene exploring other fields of the contemporary creation such as design and performing arts.

Sommaire / Contents

I. FREDRIK VÆRSLEV	
<i>Querelle of Brest</i>	
Présentation -----	5
CV -----	8
II. LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN	
<i>L'influence de Neptune</i>	
Présentation -----	12
les Passerelles-----	14
CV -----	15
III. BRUNO PÉLASSY	
<i>Bruno Pélassy</i>	
Présentation -----	19
CV -----	21
IV. CORENTIN CANESSON	
<i>Samson et Dalila</i>	
Présentation -----	25
CV -----	27
Pendant les expositions / In the meanwhile-----	28
A voir aux alentours / other exhibitions nearby -----	29
Informations -----	30

FREDRIK VÆRSLEV

Querelle of Brest

Commissaire associée : Caroline Soyez-Petithomme

Avec le soutien de l'Ambassade de Norvège en France et de OCA – Office for Contemporary Art Norway.

Publication aux éditions Mousse Publishing en collaboration avec Museo Marino Marini - Florence, Standard - Oslo, Andrews Kreps - New York et Gio Marconi - Milan.

07.02 - 02.05.2015



Fredrik Værsløv, *Untitled, (FR-Canopy, Red and Blue)*, 2014

FREDRIK VÆRSLEV

Querelle of Brest

A l'occasion de sa première exposition en institution, Fredrik Vørslev présentera une nouvelle série de peintures combinant les motifs et processus de création de trois séries précédentes.

L'artiste a notamment entrepris une série de *shaped-canvas* pyramidaux à la surface desquels apparaissent des rayures des *Canopy paintings* ainsi que des traces blanches aléatoires réalisées au traceur de ligne et des fragments de la charte graphique du centre d'art (logo entre autres) — une stratégie de citation que Fredrik Vørslev a expérimentée à plusieurs reprises comme pour signaler un ancrage direct et littéral avec le contexte d'apparition de l'œuvre.

Autre forme d'appropriation : le titre « Querelle of Brest » est emprunté au roman éponyme de Jean Genet et à son adaptation cinématographique par Rainer W. Fassbinder. Placée sous de tels auspices, l'exposition s'ouvre à des interprétations genrées en lien avec la culture *gay*, *queer* ou encore *camp* ou à un intérêt personnel de l'artiste pour la ville de Brest et son image ou patrimoine culturel. Cependant, après un regard plus attentivement porté aux œuvres qu'aux supports de communication, la répétition, le côté obsessionnel et l'aspect formellement radical de la série dans son entier indique que les pistes précédemment énoncées nous induisent peut-être en erreur — et cela sans pour autant exclure que la subjectivité (mais non de l'intimité) est l'un des enjeux essentiels de l'œuvre de Fredrik Vørslev.

L'utilisation factice du titre si ouvertement connoté, du nom de la ville de Brest ainsi que des lettres “-FR” (abréviation de France dans différents outils de communication) n'interdit pas les cheminements et réminiscences des fictions littéraires et cinématographiques. Les hypothèses vont évidemment bon train au sujet de telles entrées provenant soit de l'environnement visuel immédiat de l'artiste soit de l'idée approximative et fantasmatique qu'il entretient avec le lieu. Mais selon lui, les mots sont uniquement à considérer comme des signes, comme des éléments purement ornementaux faisant partie d'un répertoire de formes ready-made.

La signification des mots et les références qu'ils convoquent constitue la partie la plus facile d'accès, la plus intelligible au sein de cette pratique essentiellement abstraite, mais en termes d'analyse elle cède rapidement la place à l'abstraction au sens large du terme. C'est ici sans doute que se joue la véritable querelle, non pas concernant les ambiguïtés herméneutiques, mais les limites de l'abstraction. Le philosophe français Hubert Damisch donne la définition suivante : « Même du strict point de vue de l'Histoire et peu importe que la perspective historique soit une narration en elle-même, nous devons admettre que la problématique de l'abstraction, comme mode de fonctionnement ou comme processus de pensée, dépasse largement l'aire restreinte que le programme de la modernité lui avait réservée — sans pour autant évoquer le problème des limites temporelles et conceptuelles qui l'ont ainsi reléguée au statut de “genre”. L'abstraction, au sens large est quelque chose qui remonte bien au-delà de la période médiévale et de la soi-disant querelle des “universaux”, à ce qu'il est convenu de considérer comme les origines grecques de la pensée occidentale qui coïncident avec l'origine de la géométrie. »¹

Le caractère géométrique des peintures de Fredrik Vørslev et leur châssis en volume pointent littéralement quelque chose d'instable, de non-régulier (par définition puisque les triangles de ces pyramides ne sont pas tous identiques) — à l'instar de ce que les mathématiciens, géomètres ou informaticiens nomment également un curseur. Ces peintures incarnent une volonté de cartographier et de s'approprier des éléments exogènes pour renouveler et définir un nouveau territoire, un espace intermédiaire propre à la peinture, quelque part entre le réel, l'imaginaire et le virtuel. La peinture bien qu'abstraite demeure un réceptacle pour la représentation mais dont l'index aurait été biaisé ou encodé par la superposition de registres confondant assumément peinture, graphisme et communication. L'œuvre peut être et dire une chose ET son contraire, elle est ambivalente, et c'est probablement ce qui permet de la qualifier de contemporaine.

Pour en revenir au cinéma, à la mise en scène, et aux stratégies ludiques d'appropriation (l'artiste titre régulièrement ses expositions par des titres de films), on pourrait dire de ces œuvres, en dépit de leurs lignes blanches posées de manière anarchique, qu'elles sont des *Macadam à deux-voies*², des

¹ Hubert Damisch, “Remarks on Abstraction”, traduit du français par Rosalind Krauss, in *October*, n°127, Winter 2009, Massachusetts Institute of Technology Press, p136.

² *Two-Lane Blacktop* titre, en anglais, film de Monte Hellman de 1971.

routes à double-sens où il est possible de se croiser mais aussi de conduire côte à côte pour faire la course puis gagner, perdre ou disparaître. A l'instar des peintures de Fredrik Værsløv qui ne représentent que ce qu'elles sont, le titre du film de Monte Hellman annonce d'un côté le sujet du film, la redondance du paysage et de cette vision quasi-continue de la route. Et de l'autre côté, "Macadam à deux voies" c'est aussi l'expression qui synthétise toute la banalité (mais assumée et célébrée) du motif et par analogie des motifs des peintures de Fredrik Værsløv. De cette étrange idée de vacuité se dégage une poésie à la fois nihiliste et pleine de promesses, une oscillation perpétuelle, subtilement orchestrée, entre vide et plénitude.

Caroline Soyez-Petithomme
Commissaire de l'exposition



FREDRIK VÆRSLEV

Querelle of Brest

For his first institutional exhibition Norwegian artist Fredrik Værsløv will present a group of new paintings combining patterns and creation processes from three different series. The artist will show pyramidal shaped-canvases on which stripes from the Canopy series reappear amongst white marks left by a line-tracer and ready-made logos appropriated from the graphic identity of the art center Passerelle. This is a strategy Fredrik Værsløv previously employed on various occasions, creating a very literal link to the context of the exhibition.

Another act of appropriation is the title of the show: "Querelle of Brest". One could be tempted to apply gender theory via Jean Genet and Rainer W. Fassbinder, or perhaps he's simply pointing to an interest in the city of Brest and its cultural heritage, but that would be to fall into the artist's trap. On closer inspection the repetitive, obsessional and radical aspect of the whole series points to something more treacherous, a dead-end even. This doesn't exclude the fact that the boundaries of subjectivity (but resolutely not of intimacy) are obviously at stake in Fredrik Værsløv's works.

The reflexive use of such a resonant title (the word "Brest" and the letters "-FR" standing for France in various communication tools of the art center) does not preclude the telling or recollection of fictitious stories. Myriad hypotheses could be put forward about the influences of the immediate visual surroundings of the artist or his approximate and fantastical idea of a certain location. According to the Værsløv, however, words are only as signs, purely pictorial or decorative elements. The potential meaning of those words and their associations, which seem at first to be the most intelligible part, soon collapse and give way to abstraction in its broadest sense. Here we could potentially start another quarrel, not regarding ambiguity, but regarding where abstraction begins or ends.

French philosopher Hubert Damisch proposes a definition of abstraction that particularly suits the manifold aspects of these paintings, their genre and their three-dimensional surface as well as their strategy of appropriation: 'Even from a strictly historical point of view, no matter whether the historical perspective turns into a narrative as such, we would have to agree that the problematic of abstraction, considered as an operative mode or as a thought-process, totally surpasses the restricted area allowed to abstract art in the program of modernity, to say nothing of the temporal as well as the conceptual limits, thus relegating it to the status of a "genre." Abstraction, in the broader sense, is something that goes upstream far beyond the medieval period and the so-called dispute of the "universals," up to what is conventionally regarded as the Greek origins of Western thought, which by the way coincide temporally with the origin of geometry.'¹

This leads us back to painting and to the way Fredrik Værsløv's practice embodies a will to map or define a new space for painting, somewhere between the real, imaginary and virtual spaces. Painting, however, remains a receptacle for representation whose index is somehow distorted or biased, playing with the ambivalent superimposition of different registers from geometrical abstraction's rhetoric to communication theory. The works can be one thing and the obverse at the same time; this is probably why we would call them "contemporary".

Returning to cinema and to the playful use of film titles (Fredrik Værsløv regularly bases his titles on films), his works are literally "Two-Lane Blacktop"² paintings, two-lane roads where you can drive side by side, race and win, lose or die. Monte Hellman's film title comes, prosaically, from the name of the type of the road whilst at the same time alerting us to how a synthesis of his vision with that of the American landscape leads us towards a new understanding of what the images can be about. Similarly, Fredrik Værsløv's paintings appear, initially, to not represent anything outside themselves, but like the existentialist message of the road movie, they cross the void beyond the volume at the heart of their abstraction.

Caroline Soyez-Petithomme
Curator of the exhibition

¹ Hubert Damisch, "Remarks on Abstraction" in *October*, n°127, Winter 2009, Massachusetts Institute of Technology Press, p136

² *Two-Lane Blacktop* en anglais, film de Monte Hellman (1971).

Né en 1979 à Moss, Norvège / Born 1979, Moss, Norway

Il vit et travaille à Drammen et Vestfossen en Norvège/ Lives and works in Drammen and Vestfossen, Norway

Fredrik Værselev a étudié à Malmö Art Academy, en Suède et à la Städelschule à Francfort, en Allemagne. Aujourd'hui, il vit et travaille à Drøbak, Norvège. Ses dernières expositions personnelles incluent *The Secrets of Aging Well* à CIRQUE Gallery, Berlin, 2011; *Lanterne rouge* à STANDARD (OSLO), Oslo, 2012; *Groundhog Day* à Andrew Kreps Gallery, New York, 2013

Fredrik Værselev has studied at Malmö Art Academy, Sweden and the Städelschule in Frankfurt, Germany. Today, he works and lives in Drøbak, Norway. His latest solo exhibitions include *The Secrets of Aging Well* at CIRCUS Gallery, Berlin, 2011; *Lanterne rouge* at STANDARD (OSLO), Oslo, 2012; *Groundhog Day*, Andrew Kreps Gallery, New York, 2013.

Expositions personnelles (sélection) / Solo exhibitions (selection)

- 2015 STANDARD (OSLO), Oslo
Museo Marino Marini, Firenze, IT
CAC - Passerelle, Brest, FR
- 2014 Andrew Kreps Gallery, New York (upcoming), USA
It Girl, Johan Berggren Gallery, Malmö (upcoming), SWE
East Bound and Down, The Power Station, Dallas, USA
Luminar Cité, Lisbon, PRT
- 2013 Groundhog Day, Andrew Kreps Gallery, New York, USA
Choppy Times, Gio Marconi, Milano, IT
Jag trivs bäst i öppna landskap, nära have vill jag bo, Drøbak Kunstforening, Drøbak
The World Is Your Oyster, Circus Gallery, Berlin, DE
- 2012 Lanterne Rouge, STANDARD (OSLO), Oslo, NOR
Sunny side up, Indipendenza Studio, Rome, IT
That came out a little country, Front Desk Apparatus, New York, USA
Johan Berggren Gallery, Malmö, SWE
- 2011 TORO, Tomorrow Gallery, Toronto, CAN
LISTE 16, Johan Berggren Gallery, Basel, CH
The Secrets of Aging Well, CIRCUS Gallery, Berlin, DE
I'm gonna keep a happy thought and assume this is just a negotiation tactic, STANDARD (OSLO), Oslo, NOR
- 2010 Panels and Patios, Johan Berggren Gallery, Malmö, CH
Swap Paintings # 3 vs. Anne Britt Værselev (6 ROOFTOPS 4 FRANKFURT), ECONOMY, Frankfurt, DE
MFA-Exhibition, KHM, Malmö, SWE
- 2009 Swap Paintings # 4 vs. Anne Britt Værselev (Venice Match), Studio, Venice, IT
Shelf Paintings (Pottery in October) (decorations by Dan Rees), STANDARD (OSLO), Oslo, NOR
(Her bor Ann-Kristin og Andreas), door I-3, Frankfurt, DE

Expositions collectives (sélection) / Group shows (selection)

- 2014 L'Almanach 14, Le Consortium, Dijon, FR
Second View, Johan Berggren Gallery, Malmö, SWE
- 2013 Sea Salt and Cross Passes, Modern Institute, Glasgow, GB
Backa in i framtiden, Lunds Konsthall, Lund, SWE
Nicolas Ceccaldi & Fredrik Værselev (two-person with Nicolas Ceccaldi), Billedrommet, Tønsberg
Flex-Sil Reloaded, Kunsthalle St.Gallen, CH
Awaiting Immanence, Isbrytaren, Stockholm, SWE
Lies About Painting, Moderna Museet, Malmö, SWE
- 2012 Fredrik Værselev and Ståle Vold, Johan Berggren Gallery, Malmö, SWE
Oscar knows Gardar. Gardar knows Matias. Matias knows Fredrik. Fredrik sort of knows Gardar.

Gardar knows Marius. And that Gardar knows Matias we already know. But Matias also knows Anders, STANDARD (OSLO), Oslo, NOR
A Human Interval, Circus, Berlin, DE
Concatenation. Signature. Seriality. Painting, Blain Southern, London, GB
Fruits de la Passion: Les 10 ans du PAC, Centre Georges Pompidou, Paris, FR
Collaborations & Interventions, Kunsthalle Andratx, Mallorca, ESP
I think and that is all I am, Thomas Duncan Gallery, Los Angeles, USA

2011
Priority Moments, Herald St., London, GB
The Confidence-man, Tanya Leighton, Berlin, DE
Le Printemps de Septembre, Toulouse, FR
Patterns of Intention, CIRCUS Gallery, Berlin, DE

2010
Art Los Angeles Contemporary, STANDARD (OSLO), Los Angeles, USA
SPÅR - Konstmuseets nyförvärv, Malmö Konstmuseum, Malmö, SWE
When do you see yourself in ten years?, STANDARD (OSLO), Oslo, NOR
2000 Lillestrøm, Akerhus Kunstsenter, Lillestrøm, NOR
LISTE 15 (with Johan Berggren Gallery), Basel, CH
Inter Arts Centre (IAC), Malmö, SWE
Zak Kitnick / Fredrik Værsløv, Johan Berggren Gallery, Malmö, SWE
Ideal Setting for Per-Oskar Leu's "If you can remember it you weren't really there", 2006, Galleri Ping Pong, Malmö, SWE
...on Guyton, Parisa Kind Gallery, Frankfurt, DE

2009
Meat is my veg, The Caribic Residency, Hamburg, DE
First View, Johan Berggren Gallery, Malmö, SWE
Snowball Editions, Calendar 2009, Oslo, NOR
What is not but could be if (Part 2), Neue Alte Brücke, Frankfurt, DE
On MODERN LIVING, Yearly Exhibition, Malmö Art Academy, Malmö, SWE
Fredrik, Charlotte & Leif for Johan Berggren, Johan Berggren Gallery, Malmö, SWE
RUNDGANG, Staedelschule, Frankfurt, DE

2008
Sink the Boat Before it Sails, BASIS, Frankfurt, DE
At, By, For, Around the House, Koh-I-Noor, Copenhagen, DK
At, By, For, Around the House (curated by Ivo André Bras & Israel Guarda), Hospital Julio de Matos, Lisbon, PRT
Botnik Space-Off, Botnik Studios, Gerleborg, SWE
Philosopher in I AM A MAN, Parade with Arto Lindsay, Portikus, MMK and the Staedelschule, Frankfurt, DE

2007
Crosskick / Platform #4, Hannover Kunstverein, Hannover, DE
A Day in the Sun, Botnik Studios, Gerleborg, SWE
Oslo - Malmö, Galleri 21:24 & 21:25, Oslo, NOR

2006
Malmö - Oslo (curated by Gertrud Sandqvist & Per Maning), Galleri PEEP, Malmö, SWE
Skandinavian Spastic, Sjokoladefabrikken, Oslo, NOR

LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

L'influence de Neptune

Avec le soutien de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques – Paris.
Et la participation de l'Hôtel Vauban - Brest et CLIP, association des étudiants de la formation Image & Son Brest de l'UBO.

07.02 - 02.05.2015



Laëticia Badaut Haussmann, *L'Influence de Neptune* (extrait), 2014

LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

L'influence de Neptune

Habitée par les formes et occurrences du récit dans les sphères littéraires et cinématographiques, l'approche de Laëtitia Badaut Haussmann met en jeu les notions d'apparition et de réminiscence, d'amnésie, de nœud narratif, de dérive, d'appropriation, d'effacement et de recouvrement. L'exposition *L'influence de Neptune* se construit à l'image du reste de son travail. Elle se veut à la fois l'exploration, l'amorce et la poursuite du récit situé.

Au départ, il y a un séjour dans la ville du Ponant au cours duquel Laëtitia Badaut Haussmann descend à l'hôtel Vauban. La décoration de ce lieu mythique de la cité reconstruite compile les stigmates des décennies passées. Témoin stratifié du passage du temps, l'établissement devient, pour l'artiste, espace de projection mentale et sphère d'errance nocturne pour un personnage fictif. Elle met ainsi en scène, en huis clos, un homme, littéralement obsédé par deux œuvres majeurs du XXe siècle - Querelle de Brest de Jean Genet et Querelle de Rainer W. Fassbinder, qui utilise ses héros référentiels comme matériaux à potentiel visuel pour pallier son insomnie.

Et l'exposition *L'influence de Neptune* de s'articuler autour de ce film éponyme. L'espace du centre d'art se donne à voir agencé avec les attributs d'un intérieur moderniste qui se confrontent à son architecture résolument industrielle dans une semi obscurité où la nuit, le rêve et le désir sont omniprésents. Ainsi, l'exposition est elle introduite par une *Chose annexe*. C'est le titre de cet étrange élément en pot, aux atours de racine mais aussi, pourquoi pas, de rocher, de champignon ou de pied d'éléphant. Écho végétal à la littérature organique de Genêt, cette *Chose annexe* s'invente primordial préambule d'un parcours dans lequel s'entremêlent formes produites ou empruntées. S'y conjuguent les vocabulaires du cinéma, de la narration, du design ou de la littérature pour construire une atmosphère certes référencée mais jamais réellement donnée ni déterminée. La référence, en effet, n'est ni cachée ni nommée. Elle constitue un outil de lecture de l'espace et de la narration mais en rien une clef.

Dans le déploiement de formes pensé par l'artiste, les frontières se brouillent entre œuvres, citations directes et éléments scénographiques. Univers à part résolument citationniste, l'exposition est aussi bien compilation, digestion et superposition de références dans une permanente ambivalence intellectuelle entre célébration et interprétation. Ainsi, des paravents de verre, *Les Ecrans*, teintés de dégradés de couleur viennent à la fois diviser l'espace et agir en prisme à travers lequel découvrir un bouquet de luminaires de Joe Colombo, Hans Hollein, Ettore Sottsass ou encore Franz West, monuments fonctionnalistes symptomatiques de la seconde moitié du XXème siècle. Ces créations de collection cohabitent avec trois assises vêtues de carrelage. Librement inspirées des daybed de Charlotte Perriand ou d'Eileen Grey, elles agissent elles aussi en pièces sculpturales et structurantes autant qu'en mobiliers d'exposition à partir desquels observer ce qui s'y joue. On s'y assoie pour regarder le film, bien sûr, mais aussi une surprenante sculpture de tissu torsadé au repos sur tréteaux sous la verrière latérale de l'espace. À l'instar de la *Chose annexe*, cette *d/D* surligne la tension narrative qui construit l'exposition. Sous les auspices (et l'influence) de la planète la plus éloignée de l'astre du jour, la forme architecturée de la tresse autant que sa précaire tenue assèment la complexité ouverte de la proposition de Laëtitia Badaut Haussmann.

--

L'INFLUENCE DE NEPTUNE

2014

vidéo HD 16/9

durée : 7 min 42 sec

Comédien : Clément Allanic

Chef Opérateur : Victor Zebo

Ingénieur Son : Thomas Fourel

Montage : Julia Boudet

Co-production : Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques & Centre d'Art Contemporain Passerelle

Avec la participation de l'Hôtel Vauban - Brest et CLIP, association des étudiants de la formation Image & Son Brest de l'UBO.

LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN

L'influence de Neptune

Inhabited by the forms and occurrences of narrative in literary and cinematographic spheres, Laetitia Badaut Haussmann's approach involves the concepts of appearance and reminiscence, amnesia, narrative knot, drift, appropriation, deletion and recovery. The exhibition *L'Influence de Neptune* is composed as the rest of her work. It is as much an exploration, initiation and continuation of a situated narration.

At start, Laetitia Badaut Haussmann stays at the Hôtel Vauban during a stay in Brest. The decoration of the reconstructed city's mythical institution compiles the scars of past decades. To the artist, the hotel becomes a mental projection space as well as a sphere of night wandering for a fictional character. She stages, in closed session, a man literally obsessed with two major works of the twentieth century – Jean Genet's *Querelle de Brest* and Rainer W. Fassbinder's *Querelle* – who uses his heroes as a visual potential materials to overcome his insomnia.

The exhibition *L'Influence de Neptune* revolves around the eponymous film. The space of the art center is arranged with the attributes of a modernist interior that confront its industrial architecture in a semi darkness where night, dreams and desire are omnipresent. Thus, the exhibition is introduced by a *Chose annexe* (appendix thing). This is the title of this strange plant that looks like a root, a rock, a mushroom or an elephant foot. Vegetal echo to Genet's organic literature, this *Chose annexe* becomes the essential preamble of a journey in which intertwine produced and borrowed forms. It combines film, storytelling, design and literature to build an atmosphere certainly referenced but never actually given or determined. The reference, in fact, is not hidden or named. It is a reading tool of the space and narration but not a key.

In the display of forms thought by the artist, the boundaries are blurred between work, direct quotes and scenic elements. World apart, resolutely quotationist, the exhibition is both a compilation, digestion and overlay of references within a permanent intellectual ambivalence between celebration and interpretation. Thus, glass screens, untitled *Les Ecrans* tinged with color gradients both divide the space and act as prism through which to discover a bunch of lamps by Joe Colombo, Hans Hollein, Ettore Sottsass or Franz West. symptomatic functionalist monuments of the second half of the twentieth century. This collection of symptomatic functionalist monuments of the second half of the twentieth century lives with three daybeds loosely inspired by Charlotte Perriand or Eileen Grey. They also act as sculptural and structural parts as much as in furniture exhibition from which to observe what appears. We sit there to watch the movie, of course, but also to look at a surprising twist fabric sculpture resting on trestles under the side canopy space. Like the *Chose annexe* that *d / D* highlights narrative tension that builds the exhibition. Under the auspices (and influence) of the outermost planet of the star of the day, the shape of the architected tress as its precarious held revendicate the open complexity of Laetitia Badaut Haussmann's statement.

LES PASSERELLES GALERIE DU QUARTZ, BREST

du 23 au 28.02.2015

dans le cadre de DañsFabrik – Festival de Brest



LAËTITIA BADAUT HAUSSMANN *And again and again and again*

Le film *And again and again and again* accompagne l'acquisition persévérante de gestes élémentaires, tant chorégraphiques que cinématographiques. En gravitant autour du danseur, la caméra répond à sa pirouette incessante par un travelling circulaire, lui aussi perpétuel. L'étourdissement qui en résulte est réciproque, gagnant aussi bien le corps du danseur, que l'œil de la caméra. Petit à petit l'entraînement physique et optique cèdent à un épuisement proche de l'hypnose, que la présence du miroir ne fait qu'accroître. Il en va de l'endurance corporelle et mentale, car le danseur – juge et partie – ne peut jamais totalement voir dans le miroir plat, immobile et amnésique, le geste qu'il cherche à parfaire. La caméra sera cet outil de visualisation idéal : la « mise en orbite » de l'œil intérieur du danseur, la mémoire de son mouvement.

Le film a été réalisé en 2012 dans le studio Balanchine de la Ménagerie de verre, avec la participation de Noé Soulier, danseur et chorégraphe.

Hélène Meisel

--

AND AGAIN AND AGAIN AND AGAIN

2012

Vidéo HD

5 min 35 s

Production Dirty Business of Dreams + Soutien à la création de la Mairie de Paris + StudioLab / Ménagerie de Verre

CV

Née en 1980 / Born in 1980, France

Elle vit et travaille à Paris / Lives and works in Paris, France

Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy en 2006, elle a intégré le programme du Pavillon/Palais de Tokyo en 2011-2012. Elle a fondé une société de production - Dirty Business of Dreams - avec Elisa Pône et Damien Oliveres (2009-2013), et a initié avec Julie Bena, Simon Nicaise et Simon Ripoll-Hurier la web-radio *DUUU en 2012. Laëtitia Badaut Haussmann a également enseigné la pratique artistique du cinéma en Master 1 à l'Université Paris-Diderot en collaboration étroite avec Bétonsalon en 2013-2014. Elle a récemment exposé au MACVAL (Ivry, 2013), Centre Pompidou / Prospectif Cinéma (Paris, 2013), Gesso Art Space (Vienne, AT, 2013), Palais de Tokyo (Paris, 2012 et 2010), Galerie des Galeries (Paris, 2012), The Barber Shop (Lisbonne, PT, 2011) ainsi qu'au Musée d'Art Moderne (Paris, 2010).

Laëtitia Badaut Haussmann est représentée par la galerie ALLEN à Paris.

After graduating from the École nationale supérieure d'arts of Paris-Cergy in 2006, Laëtitia Badaut Haussmann took part of the program Pavillon / Palais de Tokyo in 2011-2012. She founded a production company - Dirty Business of Dreams - with Elisa Pône and Damien Oliveres (2009-2013), and initiated with Julie Bena, Simon and Simon Ripoll-Nicaise Hurier the web radio * DUUU in 2012. Laëtitia Badaut Haussmann also taught the artistic practice of the cinema in Master 1 at the University Paris-Diderot in collaboration with Bétonsalon in 2013-2014. She recently exhibited at MACVAL (Ivry, 2013), Centre Pompidou / Prospective Cinema (Paris, 2013), Gesso Art Space (Vienna, AT, 2013), the Palais de Tokyo (Paris, 2012 and 2010), Galleries Gallery (Paris, 2012), the Barber Shop (Lisbon, PT, 2011) and the Museum of Modern Art (Paris, 2010).

Laetitia Badaut Haussmann is represented by the gallery ALLEN in Paris.

Expositions personnelles (sélection) / Solo exhibitions (selection)

- 2015 Passerelle Centre d'art contemporain, Brest, FR
Zoo Galerie, Nantes, FR
- 2014 Galerie Allen, Paris, FR
- 2012 Not even even, In extenso, Clermont-Ferrand, FR
Dear Charlotte & Maurice / Module, Palais de Tokyo, Paris, FR
- 2010 Working Backwards, Galerie Dohyang Lee, Paris, FR
55e salon de Montrouge, Montrouge, FR

Expositions collectives (sélection) / Group shows (selection)

- 2015 Piano Pieces, curators : Dr. Martin Hochleitner & Andreas Reiter, Salzburg Museum, AUT.
Printed Matters, Gesso Art Space, Vienne, AUT
Boite en Valise #3, Curator : Slaven Tolj, Museum of Modern and Contemporary Art, Rijeka, HR
Boite en Valise #4, Curator : Nina Pirnat Spahić, Cankarjev Dom Cultural and Congress Centre, Ljubljana, SVN
- 2014 Black Coffee, curator : Camila Oliveira Fairclough, Paris, FR
La piste de Apaches, 3e Biennale de Belleville, Paris, FR
Le geste des matériaux, CAB, Grenoble, FR
Vernacular Alchemists, curators : Etienne Bernard & Antoine Marchand, Passerelle Centre d'art contemporain, Brest, FR
Boîte-en-Valise #1, Musée d'Art Contemporain, Athènes, GR
Boîte-en-Valise #2, Musée Benaki, curator : Denys Zacharopoulos, Thessalonique, GR
- 2013 Artists using Photography, Gesso Art space, Wien, AT
VISIO show, Villa Romana, Firenze, IT
21/12, proposition d'Audrey Illouz, N. Brevet & H. Rochette, la Ruche, Paris, FR
Turns - Possibilities of Performance, Galerie Allen, Paris, FR

- Nuit Blanche, curator : Jean-Christophe Arcos, Mairie du XIe, Paris, FR Biennale Hospitalités, Crédac + Galerie Municipale de Vitry + MACVAL
- Blue Monday, curator : Arlène Bercelet Courtin, Moins Un, Paris, FR
- La Ligne d'Ombre, curator : Mo Gourmelon, Espace croisé, Roubaix, FR
- Quel Travail ?! Manières de faire, manières de voir, CPIF, Pontault-Combault, FR
- Mémoires en sous-sol, curators : Anne-Lou Vicente , Raphaël Brunel & Antoine Marchand, Maison Populaire, Montreuil, FR
- 2012 Prospectif Cinema, curator : Christine Macel, Centre Pompidou, Paris, FR
- Immaterials & proposals, part deux Castillo/Corales & X-TRA, Paris, FR
- Le spectre visible, cur. : F. Bouchoucha & H. Meisel , FID Marseille, FR
- Tout Contre, Illegal Cinéma, cur: Marianne Derrien, Labos d'Aubervilliers, FR
- La ligne d'ombre, www.saisonvideo.com, curator : Mo Gourmelon
- Western Island, curator : Fabien Danesi, Frac Corse, FR
- Into the Woods, curator : Daria de Beauvais, La Galerie des Galeries, Paris, FR
- 2011 Pièce pour le Pavillon, Ménagerie de Verre, Paris + Hebel Theatre, Berlin, DE
- Agora não - Not yet, curators : Antonio Cantador & Filipa Ramos, The Barber Shop, Lisbonne, PT
- C'est ainsi que finit le monde, pas sur un bang, sur un murmure, curators : J. Cotinet-Alphaise & D. Sausset, Transpalette, Bourges, FR
- 2010 This must be the place, PSM Gallery, Berlin, DE
- Dynasty, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris & Palais de Tokyo, Paris, FR
- Les Interlocuteurs, curator : Mathilde Villeneuve, Ecoles des Beaux-Arts, Toulouse, FR
- Distant Memory, avec Jorge Pedro Nunez, Kunstmuseum, Solothurn, CH
- Cadavre Exquis video project, Project Room, Arte Actual, Quito, EC
- 2009 EX, Labyrinth 09, Botkyrka Konsthall, Stockholm, SE
- Kit Invite, Seconde édition, Collectif KIT, Paris, FR
- The Watts Tower's project, avec Jorge Pedro Nunez, Cutlog & Galerie Crèvecoeur, Paris, FR
- EX, curator : Guillaume Aubry, Galerie Intuiti, Paris, FR
- Entre aujourd'hui et demain, Ancien Présbytère, St Avit de Vialard, FR
- 2008 One day I will be a star, curator : Christian Alandete, MILS, Villeurbanne, FR
- Down by law, curator : Alix Dionot-Morani, Galerie Crèvecoeur, Paris
- La Fortune, Espace RTT, Bruxelles, BE
- Last chance to see the show, Manifesta 7, curators : Christian Alandete & Esther Lu, Point Ephémère, Paris, FR
- 2006 L'Usage du monde, curator : Ana Janevski, MMSU, Rijeka, HR
- Je ne crois pas aux fantômes mais j'en ai peur, La Triennale, curator : Bernard Marcadé, Grand Palais, Paris, FR

BRUNO PÉLASSY

Bruno Pélassy

Une exposition présentant un corpus large du travail de Bruno Pélassy est en cours au Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac jusqu'au 22 mars 2015.

Avec le soutien de la famille de Bruno Pélassy et en association avec le Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac, le Centre Régional d'Art contemporain Languedoc-Roussillon - Sète et le Mamco - Genève.

Publication dirigée par Marie Canet et coéditée par les éditions Dilecta, Les Amis de Bruno Pélassy, le Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac, Passerelle Centre d'art contemporain - Brest, Le Centre Régional d'Art contemporain Languedoc-Roussillon - Sète, Le Mamco - Genève et Air de Paris.

07.02 - 02.05.2015



Bruno Pélassy, Sans titre, Sang titre, Cent titres (extrait), 1995, Courtesy Air de Paris, Paris

BRUNO PÉLASSY

Bruno Pélassy

Bruno Pélassy est un artiste protéiforme, dessinateur, sculpteur, couturier...

Il est né en 1966 à Vientiane au Laos et il est décédé à l'âge de 36 ans à Nice, des suites du Sida, qu'il contracte en 1987. Il a à peine 21 ans.

Sans titre, Sang titre, Cent titres est une œuvre à part, que ce soit dans l'histoire de la vidéo, du cinéma expérimental ou des œuvres ayant pour sujet la maladie. La pièce se compose d'un collage d'images enregistrées à la télévision, piquées, cousues de magnétoscope à magnétoscope, suivant une logique des sentiments a priori dépourvue d'autres sens. Films de genre, documentaires animaliers, émissions télévisées, dessins animés, séries, cinéma muet... L'artiste a tissé les images et les séquences en obéissant au déroulé émotif de sa propre maladie. Le montage suit la logique d'une progression, non pas linéaire, même si elle obéit à la règle des causes et des conséquences, mais de l'ordre de l'escalade. Le montage est haché, sale, parfois frénétique, néanmoins sophistiqué, jouant d'effets de ruptures et de syncopes. Les métaphores visuelles sont filées et des leitmotifs ponctuent le développement du texte : une explosion dans l'espace, les traversées en voiture du Mont Hood extraites de *Shining* (1980) de Stanley Kubrick, le visage de Renée Falconetti dans *La Passion de Jeanne d'Arc* (1928) de Carl Theodor Dreyer.

L'œuvre existe sur support VHS. Le dispositif de monstration veut donc qu'à chaque passage de la bande vidéo sur la tête de lecture du magnétoscope, l'œuvre s'use et l'image se détériore puisque la bande magnétique n'est pas un support d'enregistrement pérenne. Les marques de la perte et de la fin apparaissent physiquement à l'écran, jusqu'à l'envahir parfois. La bande vidéo, matière vivante, ne supporte plus les attaques du temps et, si le dispositif cinématographique est « la mort vingt-quatre fois par seconde » comme l'affirme Laura Mulvey, ici la mort est l'ingestion par le temps des qualités photographiques de l'image. Les lésions la transforment en une autre, à la fois malade et scintillante, à bout de souffle mais chatoyante : c'est la force des choses, soit la mécanique des passages et le dispositif même, qui la projette dans un avenir programmé et l'inscrit dans un processus de décomposition. L'œuvre est aussi une sorte de *snuff movie* dans le sens où la mort n'y est pas mise en scène mais bien jouée en direct : un grain épais et en expansion recouvre déjà la plupart des séquences. Pointillisme vibrant, il accentue la dimension *organique* du support.

Ses *Créatures* sont les habitantes de mondes marins se baignant avec légèreté dans des aquariums. Esthétisées, elles sont des magnifications du virus dans le champ du symbolique et du spectacle. Elles évoluent dans l'eau comme au ralenti. En suspension, elles planent plus qu'elles ne flottent. Elles ondulent, se contorsionnent, dansent. Enfermées, habillées de soie, de résille, de dentelle noire, de pierres ou de perles Swarovski, elles sont regardées et adorées. Elles sont l'immobilisation d'un fragment de la réalité (le virus) avant même d'en être la traduction métaphorique. Ainsi déplacé, ainsi dominé, l'objet de la peur acquiert une fonction nouvelle en passant du côté de l'art et de la représentation. Le processus repose bien sur une croyance dans le pouvoir de la figuration dont on ne peut plus ignorer ici la dimension magique. Il s'agit bien d'immobiliser la chose au moment même de la désigner. À l'instar des images gelées sur la bande vidéo, il semble que la suspension soit ici la condition de l'opération de la représentation. Elle repose sur un geste car elle est magique et transitoire : elle permet d'arrêter le temps, de contrôler son flux, son mouvement. Exutoire, elle immobilise le virus, objet de son dévouement, même si elle ne vaut qu'à l'instant de sa réalisation. Chez Pélassy, elle est clairement de l'ordre du sortilège. Il use ainsi dans *Sans titre, sang titre, cent titres* de son pouvoir immobilisant. La suspension y est à la fois un spasme, une crispation et une *jettatura*. Elle permet de stopper, dans l'instant, une image de la mort. Pélassy vole de la sorte, par l'arrêt, son visage à la mort. Il lui arrache sa puissance pétrifiante, dont il peut ensuite se recouvrer.

BRUNO PÉLASSY

Bruno Pélassy

Bruno Pélassy is a multi-faceted artist—graphic artist, sculptor, dress designer and more. He was born in 1966 in Vientiane, Laos, and died in Nice at the age of 36 from AIDS-related causes. He had contracted the disease in 1987 when he was barely 21 years old.

Sans titre, sang titre, cent titres is a singular artwork, be it in the history of video, experimental cinema or among art dealing with the disease. The work consists of a collage of images recorded from television, stolen and stitched from one video recorder to the next, governed by an emotional logic apparently devoid of any other meaning. Genre films, wildlife documentaries, television programmes, cartoons, series, silent movies, etc. The artist wove images and sequences together in keeping with the emotional progression of his own illness. The montage follows the logic of a progression which, though obeying the law of cause and effect, is not linear but more akin to rock climbing. The montage is jerky, rough, at times frenetic, yet sophisticated, playing on cuts and syncopation effects. Visual metaphors are drawn and leitmotifs punctuate the development of the text: an explosion in space, the car driving across Mount Hood from Stanley Kubrick's *The Shining* (1980), the face of Renée Falconetti in Carl Theodor Dreyer's *The Passion of Joan of Arc* (1928).

The work exists on VHS. This means that in order for it to be shown, every time the videotape is played, the physical medium is damaged and the image deteriorates, since magnetic tape is not a long-term storage medium. The marks of loss and destruction appear physically on the screen, sometimes to the point of invading it. Videotape, an evolving material, does not withstand the ravages of time and, while the cinematic image is “death twenty-four times per second” as Laura Mulvey affirms, here, death over time eats away at the photographic dimension of the image. The lesions transform the image into something else, at once diseased yet glittering, breathless yet shimmering: it is the circumstances, in other words the mechanics of repeated plays and the mechanism itself which project it into a programmed future and set it along the path of decomposition. The work is also a kind of *snuff movie* in the sense that death is not staged but is truly playing out live: a thick and expanding grain already covers over most of the sequences. In a vibrant pointillism, it accentuates the *organic* dimension of the medium.

His *Créatures* drift through aquariums, the inhabitants of a marine world. They are aestheticised magnifications of the virus in the realm of symbolism and spectacle. They waft through the water in slow motion. They hang in suspension, not so much floating as gliding. They undulate, ripple and dance. Enclosed, adorned in silk, netting, black lace, Swarovski beads or crystals, they are beheld and venerated. They are the immobilisation of a fragment of reality (the virus) before even becoming its metaphorical translation. Displaced and dominated thus, the object of fear acquires a new function through art and representation. Of course, the process rests on faith in the power of figuration, whose magical dimension can no longer be ignored here. It is a matter of immobilising the thing at the same time it is shown. Like images frozen on the video tape, it would seem suspension is the operating condition of representation here. It is based on a gesture because it is magic and transitory: it allows us to stop time, control its flow and movement. It is an outlet, it immobilises the virus, the object of its devotion, even if its only value resides in the moment of its realisation. For Bruno Pélassy, it clearly operates like a magic spell, and he uses its immobilising power thus in *Sans titre, sang titre, cent titres*. Suspension is at once a spasm, a tension and a *jettatura*. In an instant, he is able to halt an image of death. In this way, through the action of stopping, Bruno Pélassy steals death's face. He rips off its petrifying power, which he can then clothe himself in.

CV

Né en 1966 à Vientiane, Laos / Born in 1966 in Vientiane, Laos

Décédé en août 2002 / † in august 2002

Après une formation en textile et joaillerie, Bruno Pélassy initie une pratique artistique au début des années 1990, époque marquée par le traumatisme du virus du Sida.

Très tôt touché par ce fléau, il a exploré et déployé une poétique ambivalente de la vie et de la mort par l'usage de métaphores et de figures mises en scène, un jeu de techniques multiples laissant transparaître de façon sensible et formelle, une expérience personnelle. À la haute-couture, il emprunte ses processus, techniques de façonnage et matériaux. L'esquisse côtoie le travail minutieux du verre et du cristal, la création de bijoux et de reliquaires à l'esthétique baroque bricolée. Si l'œuvre est sombre à bien des égards, elle est aussi sensible et clairvoyante, romantique et lumineuse.

Bruno Pélassy est représenté par Air de Paris, Paris

Following studies in textile and jewelry design, Pélassy began his art career in the early 1990s, a period marked by the trauma of AIDS.

Touched by this scourge very early on, the artist explored and developed an ambivalent poetics of life and death through the use of metaphors and figures embodied in works of art. It was a play of multiple techniques that suggest in a sensitive, formal way both a personal and political experience. Pélassy borrowed his processes, techniques for shaping his work, and materials from haute-couture. Sketches rub shoulders with his meticulous working of glass and crystal, jewelry and reliquary design imbued with a knocked-together baroque esthetic. If his work is dark in many ways, it is also sensitive, clear-sighted, romantic and radiant.

Bruno Pélassy is represented by Air de Paris, Paris.

Expositions personnelles (sélection) / Solo exhibitions (selection)

- 2002-01 Shim, Galerie Françoise Vigna, Nice, FR
- 2000 Deep, Bruno Pélassy & Larry Krone, Mark Pasek Gallery, New York, USA
- 1997 Sur le moment, avec Ben Vautier, Atelier Soardi, Nice, FR
- 1996 Galerie Cokkie Snoei, avec Wilma Kuil, Rotterdam, Pays-Bas, NL
- 1995 Bruno Pélassy, Chez Valentin, Paris, FR
- 1994 Un grand saignement S.V.P., Chez Valentin, Paris, FR
- 1994 Freaky Pets Shop, Chez Valentin, Clichy, FR
- 1993 Bruno Pélassy, Art Concept, Nice, FR

Expositions collectives (sélection) / Group shows (selection)

- 2001 Jolie attaque pour perdre, Espace des arts, Colomiers, FR
provisoirement / provizorno, Galerija Otok, Dubrovnik, HR
Régouissez-vous, Le Parvis, Ibos, FR
Arte Fiera 2001, Stand Galerie Françoise Vigna, Bologne, IT
Salade Niçoise et chocolat Suisse, Lips art Galerie, Zollikerberg, CH
- 2000 Cross female, Natacha Lesueur & Bruno Pélassy, Künstlerhaus Bethanien, Berlin, DE
Door to door, Galerie des Antiquaires, Art 7, La Station, Nice, FR
Natacha Lesueur & Bruno Pélassy, Le Hall, Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon, FR
Natacha Lesueur & Bruno Pélassy, FIAC 2000, Stand Galerie Krinzinger, Paris, FR
Artissima 2000, Stand Galerie Françoise Vigna, Turin, IT
- 1998 Pour un objet dard, Dildo show, 12 rue du Volga, Paris, FR
Surplus, La Station, Nice, FR
- 1997 Austerlitz @utrement, Galerie Art Concept, Paris, FR
Des histoires en formes, Le Magasin, Centre d'Art Contemporain, Grenoble, FR
Galerie Atelier Soardi, Nice, FR

- ABBDGMMNPS, Chez Valentin, Paris, FR
- 1996 Traits révélateurs, avec Jean-Luc Verna, Espace Jules Verne, Brétigny-sur-Orge, FR
 Absolutely Fabulous, Galerie Sintitulo, Nice, FR
 Nice Fine Art, Nice, FR
 Doctor, an engine is starting in my head, Galerie Cokkie Snoei, Rotterdam, NL
 49 francs 90, Nice Fine Art, Nice, FR
- 1995 Art Cologne, Stand Art Concept, Cologne, DE
 &, Chez Valentin, Paris, FR
 Blanc, Pélassy, Verna, Art Concept, Nice, FR
 Drôle de drame, Syndicat d'initiative, Mons, FR
- 1994 Comment raser un donjon qui dérange ?, A l'écart, Montreuil, FR
 Nice by night, parcours en appartements, Nice, FR
- 1993 Kiki the Last 2, Art Concept, Nice, FR
 Christmas Shop, Air de Paris, Nice, FR
 Futura book, Air de Paris, Nice, FR
 Tadoo collection, Air de Paris, Nice, FR
 Urbi et Orbi, Paris, Daniel Buchholz, Cologne, Andrea Rosen, New York, USA
 Une certaine idée de la Méditerranée, Centre Culturel de Montrouge, FR
 Art Jonction, stand de la Villa Arson, Cannes, FR
 Découvertes, stand Air de Paris, Paris, FR
- 1992 Potlatch, Bd Stalingrad, Nice, FR

CORENTIN CANESSON

Samson et Dalila

Dans le cadre des Chantiers-résidence, programme de soutien aux artistes émergents en Bretagne mené par Passerelle Centre d'art contemporain et Documents d'Artistes Bretagne.

07.02 - 02.05.2015



Corentin Canesson, vue de l'atelier, 2014

CORENTIN CANESSON

Samson et Dalila

Au commencement, il y a un titre : Samson et Dalila. Référence biblique par excellence, il évoque autant une histoire de la peinture classique que le thème éculé de l'aventure amoureuse qui finit mal, en général. Contrairement à l'usage qui consiste à nommer la pratique une fois celle-ci réalisée, ce titre, Corentin Canesson l'avait choisi avant de débiter sa résidence à Brest. Il devient alors le point de départ à partir du quel l'exposition s'est construite, hypothèse qui irrigue le travail.

Conscient que proposer un titre de prime abord, c'est mettre la charrue avant les bœufs, l'artiste poursuit la même idée en choisissant de réaliser une série de peintures au format 120 x 176 cm déployées dans les cadres urbains que sont les panneaux publicitaires. Affiches de promotion autant qu'œuvres uniques, elles revendiquent les éléments de communication de l'exposition comme prétexte à la peinture. Comme Monet maltraitait volontiers ses bottes de foin par tous les temps, Canesson arrange son « Samson et Dalila à Passerelle » à toutes les sauces, picturales cette fois. Chaque affiche devient l'excuse pour explorer les canons de l'abstraction. On reconnaît ici un peu de Morris Louis, là un zest de De Kooning, plus loin un soupçon de Rebeyrolle, etc.

Et c'est, en somme, de cette série que toute l'exposition émane. Son exploration érudite génère les autres œuvres en alimentant un plaisir de peindre entre les traits de ses héros. Corentin Canesson a grandi dans des années 2000 bâties sur l'après-abstraction, reléguant cette dernière au siècle révolu. Force est de constater qu'il prend cette doxa à rebours en revendiquant au contraire la poursuite de l'aventure, sans passéisme aucun mais avec le recul critique nécessaire. Et la peinture de Corentin Canesson se construit de situations données, en atelier, avec un modèle vivant, dans l'appropriation comme dans le geste résolument *painterly* pour investir d'autres formats comme la vidéo ou la performance.

--

At start, there was a title: Samson & Delilah. Obvious biblical reference, it evokes as much a history of classical painting that hackneyed theme of the love affairs that end badly, in general. Unlike the use of naming practice once it realized, Corentin Canesson had chosen the title before beginning his residency at Brest. It then becomes the starting point from which the exhibition is built, hypothesis that irrigates the work.

Aware that proposing a title at first is putting the cart before the horse, the artist pursues the same idea by choosing to realise a series of paintings in 120 x 176 cm format deployed in urban advertisement frames. Promotional posters as well as unique pieces, they claim communication elements of the exhibition as pretexts for painting. As Monet in his time willingly abused his haystacks in all weather, Corentin Canesson arranges his "Samson & Dalila at Passerelle" through various pictorial themes. Each poster becomes the excuse to explore abstraction figures and styles.

Here we see a bit of Morris Louis, where a zest of De Kooning later a hint of Rebeyrolle, etc. And it is, in fact, from this series that the entire exhibition emanates. His sophisticated exploration generates other works by feeding a pleasure to paint between the lines of his heroes. Corentin Canesson grew up in the 2000s seeking to build on the post-abstraction, relegating abstraction to the bygone century. It is clear that he takes this doxa down by claiming at the opposite the pursuit of adventure, without any attachment to the past but with the necessary critical distance. Corentin Canesson's painting is build by given situations, in his studio, with a live model, in appropriation, in the resolutely painterly gesture to invest other formats such as video or performance.

Résidence les Chantiers

Durant ses trois mois de résidence, Corentin Canesson a été accompagné par différents acteurs professionnels dans la conception et la mise en œuvre de son projet, dans les modalités de faisabilité, de réalisation et de gestion de sa production, dans la mise en perspective documentaire et sa diffusion médiatique tant en direction des scolaires que de la presse, etc. Parallèlement à la production, Corentin Canesson a reçu le soutien d'Emilie Kermanach, chargée d'accompagnement des projets artistiques à CAE Chrysalide/Artenréel de Quimper pour ses démarches administratives.

Un site internet dédié, mis en œuvre par Documents d'Artistes Bretagne, rend compte de la résidence et des étapes de conception et de réalisation du projet.

www.leschantiers-residence.com

Résidence les Chantiers

During his three-month residency, Corentin Canesson was accompanied by various professionals in the development of the project, in terms of achievement and management of its production, information, education, communication, etc. Along his production, Corentin Canesson was supported by Emilie Kermanach from CAE Chrysalis / Artenréel in Quimper for its administrative procedures.

A dedicated website, developed by Documents D'Artistes Bretagne, reports the residence and all the stages of the project.

www.leschantiers-residence.com

CV

Né en 1988 à Brest / Born in 1988 in Brest (France)
Il vit et travaille à Paris / Lives and works in Paris, France

Après avoir suivi l'enseignement de Jean-François Maurige et obtenu son DNSEP aux Beaux-arts de Rennes en 2011, il a étudié à l'école d'art la HGB à Leipzig. Son travail part d'une réflexion sur la peinture et son actualité, l'amenant à décontextualiser sa pratique vers l'écriture, la performance, ou la vidéo. Dernièrement, il a exposé à la galerie Palette Terre à Paris.

Parallèlement à sa pratique artistique, il a codirigé de 2008 à 2014 l'espace d'exposition STANDARDS à Rennes et poursuit des recherches liées aux formats d'expositions, à l'autorité de l'artiste et/ou du commissaire dans les jeux de stratégies que permettent les expositions.

After following the teaching of Jean-François Maurige and got his DNSEP at the Beaux-Arts in Rennes in 2011, he studied at the HGB Leipzig. His work deals with a discourse on contemporary painting which leads him to enlarge his practice to the fields of writings, performance or video.

Expositions (sélection) / Exhibitions (selection)

- 2014 La collection des objets que l'on utilise sans les toucher, une proposition de Christophe Lemaitre, CNEAI, Chatou, FR
Passage du désir, Palette Terre, Paris, FR
Prix Jan Zrazy, galerie municipale d'Erquy, Institut français, Prague, CZ
Buvez-vous du Faro ?, (avec Damien Le Dévédec et François Lancien Guilberteau), Parc Saint Léger, Pougues-les-Eaux, FR
Plus Jamais Seul, Bibliothèque Kandinsky, Centre George Pompidou, Paris, FR
Peindre 2, Galerie Mica, Rennes, FR
Aural Sculpture, Le Moins Un, Paris, FR
After Hours, Espace B, Paris, FR
Ce que je cru voir cette nuit la sous l'ironique lune jaune, Tripode, Rezé, FR
- 2013 Tu ne peux pas revenir. STANDARDS « REVENIR », organisée par Vecteur Interface, Maison de l'avocat, Nantes, FR
La rime et la raison, proposition du Label Hypothèse et de MPvite, l'Escaut, Bruxelles, BE
- 2012 BASSIN CARESSE, passage Lathuile, Paris, FR
Les toiles en prêt, galerie du cloître, EESAB, Rennes, FR
En vert, Comptoir général, Paris, FR
HELAS, Espace M, Université de Villejean, Rennes, FR
Structure de données, commissariat de Maëva Blandin, OUI, centre d'art contemporain, Grenoble, et au MOTEL 763, Annecy, FR
- 2011 Seul et grégaire, STANDARDS, Rennes, FR
Promotions 2011, galeries du cloître, EESAB, Rennes, FR
Juste au bord où les vagues, galerie Benoit Lecarpentier, Paris, FR
Brigitte Demie heure, Project room de Brigitte industrie, Rennes, FR
La totalité du vent, Théâtre de poche, Hédé, FR
Une triple/2 et 3, galerie étudiante, Erba, Rennes, FR
Ich bin drawing, Brigitte industrie, Rennes, FR
- 2010 Effractions, galeries du cloître, Erba, Rennes, FR
Autochtone, galerie du Crous, Rennes, FR
Hanging Around 1, Brigitte Industrie, Rennes, FR
- 2009 Carte blanche à Sda, commissariat de Maëla Bescond, Habitation Familiale, Rennes, FR
Parcours d'art contemporain, Carentoir, FR
Décohérence, Universal Cube, Leipzig, DE
Décohérence, galeries du cloître, Erba, Rennes, FR
Peintures, Maison de la Fontaine, Brest, FR
Salon des Réalités Nouvelles, sélection jeunes artistes invités, Paris, FR
- 2008 Une Anthologie, galerie étudiante, Erba, Rennes, FR
Et si c'était vrai?, galerie étudiante, Erba, Rennes, FR
- 2007 Carte Blanche, (exposition personnelle), Maison de la fontaine, Brest, FR

Pendant les expositions / In the meanwhile

Les résidences

03-05.2015

Guillaume Pellay

Né en 1987, il vit et travaille à Brest

DNSEP de l'EESAB-site de Brest en 2012

Son exercice de la peinture, dont une grande part est exécutée sur murs sous forme de graffitis, se retrouve, en de nombreux points, lié à d'autres pratiques quotidiennes comme le glanage, la collection et la lecture.

Dans le cadre des Chantiers, programme de soutien aux artistes émergents en Bretagne mené par Passerelle Centre d'art contemporain, Brest et Documents d'Artistes Bretagne.

www.leschantiers-residence.com/

Les Passerelles

28.02.2015, 18:30

DAÑSFABRIK

EROCK de Jonathan Schatz

erock est une expérience de danse archaïco-contemporaine, une tentative de s'approcher de la capacité du vivant à faire vivre, dans son corps, la nature d'un autre corps.

Production : Sleaze Art

Co-production : Charleroi Danses

8€ / PASS FESTIVAL

07.03.2015, 11:00

MUSIQUES & TECHNOLOGIES – DES AVANT GARDES AUX DANCE FLOORS

De 1945 à 1980 : musique concrète, musique électronique, musique électro-acoustique, débauche de synthétiseurs, électrique jazz...

Conférence / concert / atelier de musique électronique pour les enfants à partir de 6 ans

En partenariat avec Penn ar Jazz, le Conservatoire de Brest métropole océane et Astropolis

Entrée libre pour la conférence et le concert

5€ l'atelier animé par l'association KOGUMI

19-21.03.2015 – 19:00 et 21:00

THEATRE

BRANCUSI CONTRE Etats-Unis de Eric Vignier

En partenariat avec Le Quartz – scène nationale de Brest

En octobre 1926, Constantin Brancusi expédie à New York une vingtaine de sculptures en vue de préparer une exposition personnelle à la galerie Brummer. En arrivant à la douane, les œuvres sont saisies et taxées comme des marchandises, le statut d'œuvre d'art ne leur étant pas reconnu.

Marcel Duchamp, ami de Constantin Brancusi, décide de réagir et mobilise alors un grand nombre de personnalités du monde de l'art. Ainsi s'ouvre en octobre 1927 le célèbre procès autour de la définition de l'œuvre d'art. Qu'est-ce qu'un artiste ? À quoi le reconnaît-on ? Qui est juge en la matière ? Qu'est-ce qui est beau ?...

Production : CDDDB-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National

24€ / 18€ / 12€

26-29.03.2015

FESTIVAL ELECTR()CUTION- 2^{ème} édition

Les rencontres des instruments acoustiques et de l'électronique

En partenariat avec l'Ensemble Sillages

Le Quartier, Centre d'art contemporain de Quimper

Un trou dans le décor

Guillaume Pinard

Du 31 janvier au 17 mai 2015

Commissariat : Keren Detton

Guillaume Pinard est un observateur averti de l'art et des artefacts culturels dont il scrute les occurrences et les significations cachées. S'il se définit volontiers comme un dessinateur, il compose également avec de nombreux médiums comme la peinture, la sculpture ou encore l'animation vidéo et explore des styles très éclectiques. Depuis une dizaine d'années, il s'approprie des œuvres du passé par un travail de copiste et se projette dans le futur à travers des fictions illustrées.

Son exposition au Quartier est pensée parallèlement à la sortie de son livre, AMOR, un album dystopique et déjanté qui s'inspire d'un fait divers de vandalisme pour explorer les effets pervers de la patrimonialisation, ou comment l'art s'est peu à peu dissout dans l'industrie culturelle.

Le Fonds Hélène & Édouard Leclerc pour la Culture aux Capucins de Landerneau

Jacques Monory

Du 14 décembre 2014 au 17 mai 2015

Commissariat artistique : Pascale Le Thorel

L'exposition s'articule en grandes sections pour cheminer librement à travers le parcours de l'artiste, des inspirations des premières années, rassemblées pour la première fois, aux séries devenues mythiques des Meurtres, des Opéras glacés, des Images incurables, de Death Valley, des Technicolor, de la Voleuse jusqu'aux tableaux les plus récents.

Le fil rouge revient sur les inspirations de Monory – en particulier sur son rapport au cinéma noir américain et à la photographie, et sur l'utilisation des scènes et des figures de son panthéon personnel.

Galerie du Dourven, Trédrez-Locquémeau

BLA-BLA-BLA Les formes plastiques du discours

Joël Bartoloméo, Sadie Benning, Eric Duyckaerts, Omer Fast, Pipilotti Rist, Taroop & Glabel, Philippe Parreno, Carsten Höller, Rirkrit Tiravanija

Du 07 février au 29 mars 2015

BLA-BLA-BLA propose un choix d'œuvres de la collection du Frac Languedoc-Roussillon plaçant l'attention sur les formes plastiques du discours. Cela va de l'adresse au spectateur à la conversation, en passant par la présentation télévisuelle ou le journal intime. Le discours se met en forme pour appuyer et donner sens aux relations qu'engendrent l'expression verbale de la pensée et ses contextes d'apparition et de réception.

Informations

contact presse

Emmanuelle Baleyrier, communication
+33(0)2 98 43 34 95 / communication@cac-passerelle.com

Conférence de presse / Press conference
06.02.2015 – 11:00

Passerelle Centre d'art contemporain

41, rue Charles Berthelot / F- 29200 Brest
tél. +33 (0)2 98 43 34 95
fax. +33 (0)2 98 43 29 67
contact@cac-passerelle.com
www.cac-passerelle.com

Heures d'ouvertures / Opening hours

Ouvert le mardi de 14h à 20h / du mercredi au samedi de 14h à 18h30 / fermé dimanche, lundi et jours fériés / Open Tuesday - 14:00-20:00 and from Wednesday to Saturday - 14:00-18:30 / closed on Sunday, Monday and bank holidays

Tarifs / Admission charges

Plein tarif / Rates : 3 €

Entrée libre le premier mardi du mois / Free admission the first Tuesday of each month

Gratuité sur présentation de justificatif : adhérents, scolaires individuels, étudiants, demandeurs d'emploi, membres de C-E-A, de l'AICA et adhérents au Quartier, Centre d'art contemporain de Quimper / Free admission for members, individual children, students, unemployed, C-E-A, AICA & Le Quartier, Centre d'art contemporain, Quimper members.

Médiation / Educational activities

Renseignements et réservations des ateliers et visites guidées : tél. +33(0)2 98 43 34 95

Équipe de Passerelle / Team

Présidente : Françoise Terret-Daniel
Directeur & curator : Etienne Bernard
Administration : Laëtitia Bouteloup-Morvan
Expositions : Séverine Giordani
Communication & partenariats : Emmanuelle Baleyrier
Accueil & multimédia : Jean-Christophe Deprez-Deperiers
Publics : Claire Laporte-Bruto
Médiatrice: Prune Bodenez
Médiatrice : Clémence Talineau
Production : Jean-Christophe Primel
Maintenance et production : Tanguy Belbéoc'h

Passerelle Centre d'art contemporain, Brest bénéficie du soutien de la ville de Brest, de Brest métropole océane, du Conseil Général du Finistère, du Conseil Régional de Bretagne et du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Bretagne).

Passerelle Centre d'art contemporain, Brest est membre des associations
ACB - Art Contemporain en Bretagne
d.c.a. - association française de développement des centres d'arts

Passerelle Centre d'art contemporain gets the support of Ville de Brest, Brest métropole océane, Conseil général du Finistère, Conseil régional de Bretagne and ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Bretagne.

Passerelle Centre d'art contemporain is part of ACB (Art Contemporain en Bretagne) and d.c.a. (association française de développement des centres d'art) networks.